Saint-Sacrement 2023 – Le Châtelard

L'enchaînement de trois solennités « Pentecôte – Trinité – Saint Sacrement ». L'Eglise, née au dimanche de Pentecôte, quel fut son premier geste, le premier mouvement de son cœur ? Chanter la beauté de son Dieu, Dieu-Trinité, Dieu unique et communion d'amour. Comment *l'unique* ne serait-il pas *communion* ? Toute la foi chrétienne est là. Dimanche dernier, l'Eglise chantait son Dieu. Et aujourd'hui, dans la foulée, elle trouve un deuxième motif de joie solennelle. L'Eglise chante la beauté de ce qui lui fut laissé par Jésus : Jésus nous a laissé un geste, le geste qui nous réunit désormais tous les dimanches et par lequel va grandir en nous ce mystère de communion. Jésus nous a laissé les sacrements, en particulier l'eucharistie qui est le sacrement central, celui qui récapitule tous les autres. Aujourd'hui, l'Eglise chante le mystère de la messe.

Le geste qu'a inventé Jésus. Jésus sur cette terre n'a fait que donner la vie, des gestes de vie, des paroles de vie ; il distribuait la vie qu'il avait reçue du Père. Et il s'est donné jusqu'à supporter de mourir, tué par la méchanceté des hommes, sûr qu'il était que la vie serait la plus forte et qu'il nous donnerait par là une vie plus forte que le péché et la mort. La croix de Jésus est l'événement ultime, l'événement-pivot autour duquel toute l'histoire du monde bascule de la mort à la vie. Or à la veille de mourir, on aurait pu imaginer ceci, que Jésus rassemble ses amis sous un arbre et leur dise : « Demain je vais mourir sur la croix mais dans trois jours je ressusciterai ; rappelez-vous tout ce que nous avons vécu ensemble, racontez-la de génération en génération, et croyez que tout n'est pas fini ; croyez qu'en vivant comme j'ai vécu vous aurez la vie éternelle. » Jésus aurait pu procéder ainsi : une belle histoire et une belle promesse. La vie chrétienne consisterait à se rappeler cette histoire et à croire en une promesse.

Or Jésus a fait autrement : au cours d'un repas, il a pris du pain, du vin, et il a dit : *« Prenez et mangez, vous ferez cela en mémoire de moi. »* Jésus a inventé un geste de mémoire (un « mémorial ») afin que ce qu'il avait vécu parmi nous – sa vie, sa mort, sa résurrection – cela devienne nourriture. Jour après jour, dimanche après dimanche, l'événement de Pâques va nous rejoindre, pas seulement en idées mais dans la chair, de la façon la plus intime et concrète qu'on puisse imaginer. Est-ce que concrètement on ne devient pas ce que l'on mange : la nourriture, l'amitié, le partage ?

Quand Jésus dit : « Ma chair est la vraie nourriture, mon sang est la vraie boisson », il signifie par là que tout ce qu'il est, nous devons l'assimiler de l'intérieur ; la joie qui le fait vivre, l'amour qui l'unit à Dieu, le regard qu'il porte sur le monde, l'offrande qu'il fait de lui-même, tout cela doit descendre en nous concrètement,

travailler notre propre vie de l'intérieur, la faire grandir. Jésus ne sera pas seulement une belle histoire du passé, il sera une présence concrète et entretenue.

Quand nous venons le dimanche à la messe, que venons-nous chercher ? Nous venons entendre la Parole de Dieu, et cette parole nous nourrit ; elle est nourriture et présence réelle de Jésus. Nous venons prier ensemble, faire corps avec d'autres en Eglise, et la communion que nous formons est nourriture : elle constitue entre nous des liens fraternels qui sont précieux pour nous et qui préfigurent l'humanité à venir, l'humanité fraternelle qui s'est ouverte au matin de Pâques. L'Eglise que nous formons est une présence réelle du Christ pour le monde. Tout cela est vrai – la Parole de Dieu présence réelle, l'Eglise présence réelle, l'amour fraternel présence réelle du Christ – mais au cœur de tout cela, il y a le pain et le vin partagés : ils sont le signe par excellence de la Présence du Seigneur, de sa présence sensible en nous, pour nous vitaliser et nous faire grandir jour après jour.

Quel honneur pour le pain et le vin ! Voici un exercice spirituel intéressant : avant la consécration, prendre une hostie dans la main et méditer sur ce morceau de pain. Imaginer ce qu'il représente pour notre humanité : notre enracinement au sol qui produit les « fruits de la terre » (le blé, la vigne), notre savoir-faire culturel qui « cultive » la nature et humanise le monde, notre sociabilité qui partage le pain et se nourrit d'amitié fraternelle. Considérer que Jésus, en choisissant le signe du pain et du vin, adopte tout cela et va prononcer là-dessus une parole de consécration. Ce que nous avons humanisé, il va le diviniser. Remercions le Seigneur pour cette initiative ; s'il n'y avait pas eu Jésus, s'il n'y avait pas l'eucharistie, nous continuerions indéfiniment, de génération en génération, à travailler, produire, manger et mourir. Nous en resterions là, enfermés dans notre histoire humaine, sans débouché au-delà de l'histoire. Nous tournerions en boucle fermée, sans espérance. Mais si nous portons le pain sur l'autel, le Christ en fait son propre Corps, il divinise ce que nous avons humanisé. L'eucharistie est le mystère par lequel notre monde accède à sa pleine mesure, qui est de vivre en Dieu.

L'avenir du monde est à la communion fraternelle, et nous y travaillons jour après jour, jusqu'au jour final où « Dieu sera tout en tous ».

Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite